

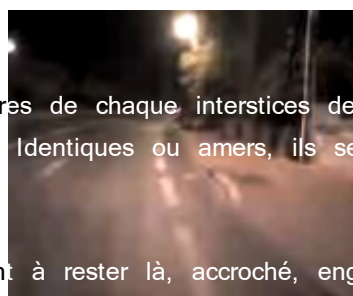
Bus N°15

Evasion ou prison, construction ou destruction, le quotidien est un chapelet de gestes, conscients et confus, une trace comme celle du front posé sur la vitre et qui peu à peu s'efface. Reste la légère morsure du froid, humide, la sensation du corps dans lequel le sang circule et transite.

Parmi ces grains quotidiens il y a ceux qui rassurent, rappellent un peu chaque jour que nous sommes vivants, partie d'un tout, d'une famille, d'une communauté, d'un groupe, d'une humanité. Acteur d'une petite vie relativement tranquille, sans surprise, sereine ? Sans faire de vague s'égrainent les jours, s'étirent.

Puis il y a ceux qui obsèdent, enlaidissent et obstruent les pores de chaque interstices de nos corps mouvants dans une réalité opaque, blafarde et geignarde. Identiques ou amers, ils se répètent dans le vide, construisant le néant.

Il y a ceux enfin, qui n'apportent vraiment rien, mais contribuent à rester là, accroché, englué, tenace et renfermé, sidéré.



Je tiens entre mes mains le chapelet incertain de mon exactitude. Je compte et recompte sans fin. Je fais et je défais. Je lie et je délie. J'épouse et je repousse. Partition organisée. Barre de mesure. Point d'orgue. Comme dans le bus, à chaque arrêt la porte s'ouvre. Quelqu'un descend. Le compte reprend puis je descends. Je laisse la porte se refermer derrière moi.

Novembre 2007

*Merci à Yann Sinic et Nathalie Combe*